

corde et Merci dans leurs sanctuaires de prédilection, le peuple savoisien n'a pas oublié saint Pierre de Tarentaise. Pour le prouver, et nous ne pouvons, croyons-nous, clore plus dignement ce livre destiné à célébrer les vertus et la gloire du saint Pontife, donnons le récit d'une de ces manifestations catholiques par lesquelles notre époque n'a rien à envier aux siècles les plus croyants de notre histoire (1).

LE PÈLERINAGE

DU 29 JUILLET 1873.

« L'honneur de l'initiative et de l'organisation de ce pèlerinage revient aux membres du Cercle catholique d'Albertville et à leur digne pasteur, M. l'archiprêtre Lépine, curé de la paroisse.

« Ces valeureux champions de la bonne cause ont entendu la voix de Pie IX :

« Il faut beaucoup aimer les pèlerinages, parce que nous « sommes tous pèlerins sur la terre ; » et ils ont trouvé dans cette parole auguste leur encouragement et leur force dans l'entreprise toujours laborieuse et souvent pleine de difficultés d'une manifestation solennelle de foi et de piété à Tamié.

« Lelieu ne pouvait être mieux choisi : Souvenirs anti-

(1) Extrait de la brochure *Les grands pèlerinages de la Tarentaise en 1873* ; Tamié, N. D. de la Vie, N. D. des Châteaux Annecy, Imp. Burdet, 1873.

ques et majestueux de l'histoire et de la sainteté ; figure radiieuse d'un héros de l'Eglise, saint Pierre II de Tarentaise, fondateur du monastère ; patronnage de la Mère de Dieu, titulaire de cette abbaye sept fois séculaire ; exemples et concours d'une communauté monastique modèle ; site pittoresque au possible, offrant aux vallées de l'Isère et de l'Eau-Morte un point de ralliement central et un accès à la fois assez facile pour ne rebuter personne et assez pénible pour rendre le voyage méritoire, tout, dis-je, conspirait à désigner le sanctuaire de Notre-Dame de Tamié au choix du comité organisateur.

« Un programme avait été lancé quelques jours à l'avance. Mgr Turinaz, successeur de saint Pierre II au siège de Tarentaise, l'avait encouragé et avait fait espérer le concours de sa présence : c'en fut assez pour faire pressentir l'heureuse réalisation du pieux projet.

« Cependant, on pouvait, la veille, douter encore de sa réussite, en voyant fondre sur nos vallées un orage épouvantable. Mais Dieu, qui sait se servir des éléments à l'avantage de ceux qui l'implorent, ne nous l'avait envoyé que pour balayer la poussière du chemin, rafraîchir l'atmosphère et décourager ceux que la curiosité ou d'autres motifs auraient pu seuls attirer sur la sainte montagne.

« Dès la nuit du 28, le ciel reprit une sérénité complète, et l'aube du 29 éclaira de ses blancs rayons, par un ciel sans nuage, le départ des pèlerins.

« A Albertville et dans les paroisses environnantes, comme à Faverges, la messe du pèlerinage a été célébrée de bonne heure afin de permettre aux pèlerins de gravir les flancs de la montagne sans avoir trop à souffrir des ardeurs du soleil. A 3 heures et 1/2 l'église d'Albertville ne pouvait déjà plus contenir l'affluence des pèlerins accourus de tous les environs. Conflans, Venthon, Queige, le Villard, Beaufort, Hauteluze, Tours, la Bâthie, Saint-Thomas, Blay, Saint-Paul, Rognaix, Cevins, Chevron,

Allondaz, Thénézol, Marthod, Césarches, Pallud, Grignon, Monthion, Gilly, St-Sigismond, Frontenex, Grézy, Saint-Vital, Cléry, Montailleux, Tournon, Saint-Jean de la Porte, Hauteville, Chamoux et d'autres paroisses avaient envoyé des représentants à Tamié.

« A 4 heures et 1/2, 1,200 pèlerins, bannières déployées, traversaient les rues d'Albertville, au chant des cantiques et des psaumes. La croix rouge et l'insigne du Sacré-Cœur étaient sur toutes les poitrines. Les nombreux spectateurs dont les rues étaient remplies regardaient avec une sympathie mêlée d'étonnement.

« On traverse St-Sigismond, Aydière de Gilly, sans interrompre les chants et les prières. La récitation du chapelet alternait avec le *Parce Domine*, le *Miserere*, les *Litanies* de la sainte Vierge et les *Litanies* des Saints. On arrive à Plancherine, où devait avoir lieu le rendez-vous général des riverains de l'Isère, faisant dans chaque village de nouvelles recrues. Les rues du village sont tapissées de verdure, les cloches sonnent à toute volée et les boîtes font retentir l'écho de la montagne. De distance en distance s'élevaient de modestes oratoires au Sacré-Cœur et à la Vierge-Immaculée. Qu'il était beau de voir cette procession déroulant ses longues files à travers les sinuosités de la route qui conduit au monastère! Les hymnes, les psaumes, les cantiques et les chapelets formaient un concert immense et varié, un concert vraiment catholique. *Cor unum et anima una*.

« Un peu avant d'atteindre le col, la procession s'est formée régulièrement et définitivement au lieu dit les Granges des Pères, ainsi que le portait le programme.

« Pendant ce temps, par la vallée du nord, montaient les pèlerins du bassin de Faverges et des environs du lac.

« Sans doute, cette caravane n'était pas aussi nombreuse que celle d'Albertville. Une des principales raisons en était la coïncidence du pèlerinage avec le marché d'Annecy. Cette circonstance appelait ou retenait en cette ville

un grand nombre de personnes qui, un autre jour, se fussent fait un bonheur de prendre part à la fête. De plus, le bateau à vapeur la *Couronne de Savoie*, n'effectuant pas le matin du mardi son premier départ d'Annecy, les habitants de cette cité et de ses environs trouvaient au voyage des difficultés sérieuses, pour plusieurs insurmontables.

« Néanmoins, nous avons eu la consolation de constater que toutes les paroisses du bassin du lac, depuis Annecy jusqu'à Ugines, furent représentées à Tamié, et plusieurs d'entre elles par des délégations fort nombreuses. Faverges et surtout Viuz-Faverges, se distinguaient par le nombre considérable de leurs pèlerins.

« L'église de Faverges était presque remplie à la messe du départ. La procession s'y organisa et se mit en marche avec recueillement. Elle s'augmentait en route des piétons qui, les uns isolés, les autres par petits groupes, gravissaient le col. Bientôt un cortège de plus de douze cents âmes serpenta, bannières déployées, à travers les méandres tour-à-tour gracieux et sévères qui font de ce vallon un des plus intéressants de nos Alpes.

« Au hameau des *Prières*, la population de Seytenex presque tout entière vint avec ses prêtres se joindre à la procession, et franchir avec elle le dernier kilomètre qui la séparait de Tamié.

« Personne, dans toute cette foule, ne restait oisif. Les chants, la récitation du chapelet se succédaient sans interruption, et depuis les enfants qui ouvraient la marche, jusqu'aux hommes dont le bataillon bien fourni la fermait, chacun se comportait en vrai pèlerin.

« De nombreux ecclésiastiques disséminés le long du cortège entonnaient les chants et présidaient aux prières. Parmi eux, on ne remarquait pas sans émotion M. l'archiprêtre-curé de Faverges: ni son âge, ni de douloureuses infirmités ne purent le retenir, et s'aidant avec efforts de son bâton, ce vénérable vieillard fit à pied, au milieu des siens, tout ce pénible voyage.

« A mesure que, des deux côtés du col, s'avançaient pour se rejoindre ces deux immenses processions, un tableau indescriptible se déroulait sous les yeux des pèlerins déjà parvenus au plateau de l'abbaye. Au nord, ils voyaient se développer à découvert dans le vallon un ruban panaché de têtes et de bannières ; au sud, à travers les sentiers plus inégaux, et sur une pente parsemée d'arbres, de taillis, ils apercevaient, dans de rares clairières, des tronçons mouvants de processions qui, par intermittence, disparaissaient soudain dans un bois ou dans un pli de terrain, ne se laissant plus deviner que par les mâles cantiques qui s'y chantaient sans relâche.

« Enfin, au confluent des chemins, les deux cortèges se réunirent. — Ce fut l'un des plus émouvants épisodes de la journée.

« Mgr Turinaz avait voulu venir, du couvent où il était arrivé la veille, jusqu'aux *Granges des Pères*, à la rencontre des pèlerins. Là, entouré d'un nombreux clergé, du sommet d'un tertre de gazon, véritable estrade d'honneur préparée par le bon Dieu, il voulut voir passer et bénir les processions.

« Celles du département de la Savoie marchèrent les premières, et les autres, en attendant leur tour, mêlaient leurs voix aux chœurs qui défilaient devant elles. Rien ne peut rendre l'enthousiasme et la joie des groupes débouchant, chacun avec son refrain, en entendant les assistants, comme un écho vivant, saisir ce chant au passage et en doubler la vigueur par leur robuste concours.

« Le répertoire, il est vrai, n'était pas fort varié. Pourquoi l'eût-il été ? Chacun, dans ces pèlerinages, vient avec les mêmes sentiments, les mêmes désirs : la foi, la charité, le repentir, l'espoir certain de voir bientôt le triomphe complet de l'Eglise et de la France répondre à ses prières, et l'on dit tout cela quand on répète, ou plutôt, selon le beau mot de Lacordaire, quand on redit sans se répéter jamais :

O Dieu vainqueur
Sauvez Rome et la France,

ou bien

Rallions-nous à l'espérance,
Le rendez-vous est à Tamié,
Viens à Jésus, viens, pauvre France,
Par son Cœur tout sera sauvé.

« ou encore *Parce Domine, Miserere*, ou des invocations au *Secours des chrétiens*, son cantique, le *Magnificat*, où enfin cette exclamation inspiré du bonheur qu'on éprouve de s'unir dans des convictions et des espérances identiques : *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum* : Qu'il fait donc bon se trouver des frères ensemble ! (Ps. 132.)

« Le défilé dura plus deux heures. Mgr de Tarentaise daigna le suivre jusqu'à l'église du monastère. Là, on avait exposé dans une simple et élégante châsse la tête vénérée de saint Pierre de Tarentaise, et, toutes les portes étant ouvertes, on voyait au fond du chœur des moines, la douce image de Notre-Dame de Tamié. Ainsi les pèlerins, d'un seul regard, pouvaient saluer le double objet de leur religieux voyage.

« La procession passa par l'église, afin de donner à chaque fidèle la satisfaction d'adresser un hommage à saint Pierre II et à la Reine des Saints. Un chœur choisi chantait, pendant ce temps, devant la châsse, un cantique en l'honneur de l'héroïque fondateur de Tamié. Au sortir de la chapelle, le flot des pèlerins allait se répandre dans le verger du nord, au lieu où se trouvait la première abbaye de 1132.

« On y avait érigé, sur l'emplacement même de l'ancien autel où célébrait saint Pierre II, un autel surmonté d'une statue du Sacré-Cœur et entouré de feuillage. A côté et au-dessus, s'élevait le mamelon dit Crêt-de-Saint-Pierre, où le glorieux thaumaturge aimait à passer les nuits en

prières. Espérons que bientôt un monument se dressera là pour perpétuer ces souvenirs.

« Pendant que les fidèles se massaient autour de l'autel, s'étagaient sur le Crêt-de-saint-Pierre, ou s'agenouillaient dans la prairie, les ecclésiastiques, au nombre de 150 à 200, précédés d'une délégation des RR. PP. Capucins et des RR. PP. d'Hautecombe, arrivaient au chant du *Benedictus*. Les moines de l'abbaye, revêtus de leurs amples et blanches cuculles, venaient ensuite : quatre d'entre eux portaient la relique de leur Fondateur. Mgr Turinaz, avec tous les insignes épiscopaux, fermait la marche en bénissant les multitudes.

« Sa Grandeur commença la sainte messe à l'autel dont nous venons de parler, et un silence recueilli succéda aux chants populaires.

« A l'Evangile, dans une chaire portative installée à l'ombre d'un poirier sauvage, le P. Joseph parut pour le sermon.

« Le P. Joseph n'est plus un étranger pour nous. Déjà connu par ses ouvrages, et surtout par son histoire de la captivité de nos soldats à Ulm, plus connu encore des militaires et des familles par le dévouement quasi maternel dont il a entouré ces malheureux captifs en Allemagne, il a conquis tous les suffrages à Notre-Dame de l'Aumône à Rumilly, le 28 mai dernier. Aussi malgré les ardeurs du soleil, fût-ce avec une religieuse attention qu'on écouta son discours de Tamié. Ce digne apôtre devait être ému lui-même en voyant sur tous les points de l'immense verger, à la lisière des bois voisins, et jusqu'au sommet des arbres où plusieurs s'étaient perchés pour mieux entendre, plus de sept mille auditeurs suspendus à ses lèvres.

« Notre mémoire et le cadre où nous devons nous ressembler ne nous permettent pas de redire à nos lecteurs ce discours tout entier, comme nous le voudrions. Essayons cependant d'en rendre les principales idées.

« L'orateur choisit pour texte, en l'appliquant à saint Pierre de Tarentaise, ce mot de la sainte Liturgie : *Iste Sanctus*, etc ; *Ce saint a combattu jusqu'à la mort pour la loi de Dieu et il n'a point tremblé devant les discours des méchants.*

« Avant d'entrer dans le détail de la vie de son héros, le P. Joseph voulut féliciter la Savoie de sa grande part aux manifestations nationales, et en particulier ses auditeurs, des sacrifices qu'ils s'étaient imposés en bravant la fatigue et la chaleur, en délaissant leurs intérêts de la terre pour céder à ce mystérieux courant qui entraîne les foules aux sanctuaires comme jadis le « *Dios volt* » entraînait aux Saint-Lieux.

« Ici le prédicateur esquisse en quelques traits vigoureux les malheurs et les périls qui justifient nos alarmes et légitiment nos prières. La guerre contre l'Eglise et contre le Christ ne connaît ni relâche ni limite. Dans ce pays suisse, qui s'appelait la terre de liberté, règne le plus odieux despotisme. Un évêque est exilé, un autre est chassé de sa demeure et outragé sur la route de l'exil. Quatre-vingt-quatorze églises du Jura bernois sont fermées à leurs pasteurs légitimes. Les catholiques suisses qui ne veulent pas apostasier sont réduits au culte des catacombes ; Pie IX est toujours prisonnier au Vatican. Toutes les puissances de la terre se sont coalisées dans cette œuvre diabolique de destruction sociale ; les républiques et les empires se sont embrassés comme Hérode et Pilate pour livrer l'Eglise du Christ à la révolution. Tous ces odieux attentats se sont consommés, au nom des *principes de 89*, qu'on appellera désormais les *mensonges de 89*.

« Le P. Joseph signale comme principale source des désordres et des malheurs actuels la mauvaise presse et la franc-maçonnerie, dont les ramifications s'étendent jusqu'à nos paisibles montagnes pour pervertir l'esprit chrétien et tuer le patriotisme dans les âmes. Elle repousse

l'autorité du Christ et de l'Eglise, et reçoit son mot d'ordre de l'étranger...

« L'orateur ne voit de remède à tant de maux, à tant de périls, que dans la foi catholique, source féconde d'un double et inséparable amour, l'amour de la religion et l'amour de la patrie; puis il montre ce double amour dans saint Pierre II, dont il parcourt l'histoire.

« Pierre de Tarentaise, dit-il, était un homme du peuple. Il a eu le bonheur incomparable de posséder un père qui payait d'exemple, chose si rare de nos jours. Sa mère était une de ces femmes fortes, caractérisées par une parole du penseur immortel de vos montagnes : « Elle était une de ces mères qui apprennent à leurs fils à craindre Dieu et à n'avoir pas peur du canon (1). » Elevé dans ces conditions, il envisageait dans la vie le devoir et non le plaisir, le salut éternel de l'homme, et non les passions qui déshonorent l'existence humaine, aussi est-ce lui qui, plus tard, a su défricher avec ses moines ces vallées qu'infestaient les brigands; c'est lui qui a créé vos villages, commencé vos routes et abrité le foyer domestiques sous le drapeau tutélaire de la religion.

« Le P. Joseph raconte ici les labeurs de Pierre de Tarentaise dans la fondation de l'abbaye de Tamié; comment il en fut élu le premier abbé, et comment, quelques années après, il fut destiné à l'archevêché de Tarentaise, après avoir résisté à des honneurs dont il sentait le péril. Son administration fut féconde en résultats merveilleux. Il se souvint que, selon saint Paul, *l'évêque doit être hospitalier*, le père et l'ami des pauvres. Il multiplia sur tous les points de ces abruptes montagnes les hospices et les asiles de bienfaisance pour les pauvres et les voyageurs. Bref, sa vie fut un continuel miracle. Le chroniqueur du temps la résume en une seule parole : *Miraculum orbis*, le miracle de l'univers...

(1) Le comte de Maistre.

« Voilà, mes frères, reprend l'orateur, comment l'Eglise se venge des calomnies de ses ennemis. Voilà comment elle assure aux peuples la vraie liberté. Les moines de l'abbaye de Tamié n'ont pas dégénéré. Ils se lèvent à deux heures du matin, font à peine deux repas par jour, donnent au pauvre le fruit de leur travail, le superflu de leurs besoins. Et ces moines sont parfois traités de fainéants par des hommes qui n'ont jamais connu le travail...

« Le P. Joseph déroula ensuite dans un rapide tableau la grande mission de saint Pierre II dans l'Eglise universelle, ses combats pour soutenir les droits du Saint-Siège contre les prétentions despotiques des empereurs d'Allemagne. Il fit ressortir les analogies saisissantes qui rapprochent cette époque tourmentée de la nôtre, et dans l'une comme dans l'autre, il montra dans la foi catholique et le siège apostolique le dernier rempart de la conscience et de la dignité humaine.

« Le prédicateur parla ensuite des œuvres de zèle de son héros dans l'évangélisation de la France, en Franche-Comté d'abord, puis en Alsace et en Lorraine... Ici l'émotion gagne malgré lui la voix du P. Joseph, qui avait vu de près ces malheureuses provinces. Il démontre comment leur perte fut le châtement caractéristique de l'incrédulité et de sensualisme de notre siècle...

« La situation de ces provinces arrachées à la mère-patrie rappelle, dit-il, cette reine qui voulut prendre entre ses bras le fils de la mendicante; l'enfant préféra les guenilles de sa mère aux joyaux de la couronne. Ainsi la riche Allemagne n'a pu séduire les catholiques de l'Alsace et de la Lorraine. Ils ont émigré en masse, tandis que, dans ces mêmes provinces, le protestantisme ploya le genou devant le vainqueur insolent...

« Encore une fois, religion et patrie ne se séparent pas. Les soldats de la Savoie en ont donné d'éloquents exemples sur le champ de bataille et dans la captivité, témoin cet enfant de vos montagnes mortellement blessé sous les

murs de Strasbourg, puisant dans la religion de sa mère et de son curé le courage de sacrifier sa vie, et qui, après avoir été réconforté par les sacrements, mourut en disant : « Au village et sur le champ de bataille, c'est la religion qui toujours a été ma force. » C'est cette religion qu'un journalisme menteur voudrait extirper. Mettez-vous en garde contre ces séductions et ne craignez rien. Les journaux n'ont pas donné la vie au Christ et ils ne le tueront pas. Demeurez fidèles à l'Évangile, à l'Église, au Pape, et après avoir pratiqué les vertus qui font le catholique et le citoyen, vous aurez travaillé, plus que ne le font les projectiles de la guerre, à la résurrection de la patrie, et le ciel sera votre récompense finale.

« Le chant énergique de l'immortel *Credo* répondit à ces éloquents recommandations. Pendant que s'achevait le Saint-Sacrifice, le *Chant des Pèlerins belges* au Sacré-Cœur maintint les âmes dans les nobles régions où les avait élevées le noble discours du P. Joseph ; et, après s'être inclinée sous la bénédiction du Pontife, la foule laissa passage au clergé qui reconduisit processionnellement Monseigneur au monastère en chantant l'*Ecce quam bonum*. Arrivé au chœur, le cortège salua trois fois le prélat de l'acclamation : *Illustrissimo Domino Tarentasiensi*. — *Ad multos annos !* et l'on se sépara pour quelques instants.

« Rien n'est vulgaire dans un pèlerinage. Il y règne je ne sais quelle atmosphère éthérée qui poétise tout. Ainsi, le moment du repas, si banal par lui-même, devient dans ces pieuses réunions une occasion de plus de faire éclater les bienfaits de la foi, la cordialité et la sainte joie.

« A Tamié, cela fut plus sensible et plus charmant qu'ailleurs.

« Avez-vous jamais admiré ces vieilles et inimitables gravures allemandes représentant le miracle de la multiplication des pains ? Qu'elles sont expressives, avec leur

naïf mépris des lois de la perspective et leurs hardiesses de mise en scène, groupant dans un cadre étroit des édifices, des fontaines, des arbres, et sur-tout des montagnes toutes enguirlandées de personnages assis par groupes et dévorant le pain miraculeux !

« Tel était le tableau qu'offrirent, vers midi, les abords de l'abbaye. La multiplication des pains était réalisée par les bons moines. Quelques-uns d'entre eux, à la porte du monastère, firent pendant près de trois quarts d'heure une abondante distribution de pain. Tous les pèlerins qui n'avaient pu apporter leur viatique avec eux, ceux qui, en rentrant, hélas ! n'étaient pas assurés d'en trouver dans leurs chaumières, ceux enfin, car il y en eut, qui trouvaient une religieuse jouissance à joindre ce pain de la charité à leurs provisions, se présentèrent tour à tour, et chacun, sans inquisition préalable et sans un mot de reproche, reçut un gros et excellent morceau de pain bis.

« Un frère nous disait que l'an dernier, à la translation solennelle du chef de saint Pierre de Tarentaise, pareille distribution s'était faite sans que cela se connût trop aux greniers. Oh ! oui, bons cénobites, oui, Dieu peut bien faire en faveur de votre charité les miracles de multiplication dont sa main était coutumière, quand fleurissait l'habitude de donner aux pauvres ; mais je me permets de soupçonner aussi votre charité d'être de moitié dans le prodige, et de compenser par les privations de votre vie déjà trop frugale la généreuse prodigalité de vos aumônes.

« Pendant la distribution du pain, les pèlerins s'installaient pour le repas. Les bois qui s'élèvent à l'ouest de l'abbaye servirent de salle de festin ; la mousse et les feuilles mortes, de nappe et de divan ; les dômes touffus des sapins, de rideaux et de tentures. De la lisière de la forêt jusque bien haut, pas une place à l'ombre qui n'eût son groupe de convives, pas un talus tant soit peu arrondi,

sur la déclivité du terrain qui n'eût sa grappe vivante, pas un sentier qui ne fût frangé de pèlerins, heureux de restaurer un instant leurs forces épuisées.

« Mgr Turinaz mit le comble à la joie de ces frugales agapes en faisant le tour des *tables* et en les bénissant au milieu des acclamations reconnaissantes de la foule.

« A mesure qu'on avait pris sa réfection, on allait vénérer sur l'autel de la prairie la relique insigne de saint Pierre II, qui y demeurerait exposée.

« A deux heures, l'évêque, précédé du clergé, transporta le Saint-Sacrement à cet autel et monta en chaire.

« L'auditoire était aussi compacte que le matin. A la vue du prélat disposé à prendre la parole, on se pressa autour de lui, le recueillement redoubla et chacun s'apprêta à ne pas laisser perdre une syllabe. La voix puissante et vibrante de l'orateur dispensa, du reste, de tout effort à cet égard.

« C'est ici encore que le *reporter* en veut à sa mémoire de ne pouvoir reproduire, tel quel un semblable discours. Mais à quoi servirait de le reproduire quand le papier ne peut en rendre ni la flamme soutenue, ni les éclairs subits, ni les éblouissantes splendeurs ? Vraiment, en voyant et en entendant ce jeune évêque, on en est à se demander ce que le Ciel aurait pu lui donner de plus pour captiver et entraîner au bien les populations confiées à sa houlette.

« Il prit pour texte le cri de saint Pierre au Thabor ; *Bnum est nos hic esse : Il nous fait bon être ici*, et débuta par l'appréciation des pèlerinages en général, et caractérisa ensuite, dans sa vraie signification, celui de Camié.

« L'Eglise, qui ne se trompe jamais, dit-il, les encourage ; donc il sont une bonne chose. Et ce ne sont plus aujourd'hui de rares caravanes allant visiter la maison de Nazareth ou le tombeau des apôtres, voici que les nations, la France surtout, s'ébranlent et se mettent en chemin, poussées par un souffle qui, je n'en doute pas, est venu du Cœur de Jésus par le cœur de Pie IX.

« Notre présence en ces lieux est un acte de foi, et la

foi, c'est la vie de l'Eglise, c'est la vie des âmes, c'est la vie des nations. C'est un acte de foi, non pas enseveli dans l'obscurité, mais manifesté au grand jour. Oui, il faut nous animer d'une sainte audace pour répondre à l'audace sacrilège de nos adversaires. Ah ! si vous pouviez abaisser ces montagnes et agrandir l'horizon, vous verriez nos frères de France à Paray, à Lourdes, à la Salette ; là et ailleurs encore, partout, la France redit le chant de son antique foi : *Credo*.

« C'est un acte d'espérance. La France avait oublié ses anciennes traditions. Jadis le Fils de Dieu parlait à son cœur, dans la famille par l'organe de parents chrétiens, dans la cité par les exhortations de la chaire, partout par les châtiments dont il la frappait quand elle l'abandonnait. Comme les disciples d'Emmaüs, ne pouvons-nous pas dire, en lisant notre histoire : *Nonne cor nostrum ardens erat ?* Eh bien, il faut rappeler à nous le Christ par cette prière qu'ils lui adressèrent : *Mane nobiscum, Domine, quoniam advesperascit*. Seigneur, revenez, restez avec nous, car il se fait sombre. C'est un acte de liberté religieuse. C'est nous, Fils du Calvaire, qui l'avons relevée, cette liberté dont on parle sans cesse ; c'est nous qui avons brisé les chaînes des esclaves...—Si Jésus-Christ disparaissait, repliant ses bras sur son sein, emportant son Evangile, le monde retournerait au chaos. Oui, nous voulons la liberté de nos prières, la liberté de nos chants pour la France et pour l'Eglise.

« Mais nous a-t-on dit, vous faites de la politique. — Non, non, nous ne la voulons pas dans nos manifestations ; la politique divise, et nos fêtes rapprochent les cœurs ; la politique abaisse les âmes, et nos fêtes les élèvent au ciel ; la politique excite les passions, et nous venons demander la paix. Ce serait un malheur et une profanation, si la politique se mêlait à nos réunions. Sans doute, nous prions pour l'Eglise et pour la France, nous ne séparons par ces deux amours ; pour nous, il y a deux patries, celle

du temps et celle de l'éternité. Comme le peuple juif dans l'ancienne loi, le peuple français est dans la nouvelle le peuple choisi de Dieu, et il sait qu'en aimant sa patrie du ciel, il s'assure l'éternelle patrie.

« Habitants de la Savoie, fidèles des quatre diocèses, nous avons la foi, nous voulons la manifester. Oui, nous sommes venus montrer que la foi est l'inspiratrice de toutes nos démarches.

« Nous avons aussi l'espérance. Quand l'hiver vient dépouiller les arbres de ces forêts, la nature paraît épuisée et vaincue ; mais laissez le soleil se rapprocher, et vous assisterez au spectacle que nous avons aujourd'hui sous les yeux : Ainsi en est-il de l'Eglise catholique....

« Nous venons prier pour la Savoie, pour la France, pour l'Eglise et pour son Pontife, qui souffre avec tant de générosité sur son Calvaire du Vatican.

« Nous nous sommes adressés à Notre-Dame de Tamié. — La France s'est tournée vers la Mère de Dieu, elle a compris que le Fils ne résisterait pas à ses ardentes supplications ; elle a compris qu'il fallait s'adresser à ce cœur qui a été le plus aimé. Nous avons prié aussi le grand évêque de Tarentaise, — *la merveille de l'univers*....

« Au jour où les âmes s'abaissent, où le luxe envahit toutes les classes, où les sensations ont remplacé les sentiments, nous avons besoin de ces manifestations robustes.

« Nous avons besoin de paix : la division règne dans les familles, où les droits paternels sont méconnus ; dans les nations, où le principe d'autorité est foulé aux pieds ; oui, nous avons besoin d'union et de charité. Nous sommes venus implorer saint Pierre II, qui porte la paix.

« Comme lui nous resterons attachés au siège de Pierre et nous lui dirons : nous sommes avec vous, bénissez-nous, parlez et nous obéirons.

« Nous avons besoin des signes de Dieu, ceux déjà si nombreux qu'il nous a donnés ne suffisent pas, il nous en faut d'autres encore.

« Nous lui demandons les signes de sa bonté et de miséricorde.

« O saint Pierre, écoutez la prière de cette foule, entendez le cri de leur cœur, les prières de ces pieux fidèles, de ces pasteurs zélés, entendez le cri de notre cœur, de votre successeur indigne. Qu'il soit le continuateur de vos œuvres, qu'il soit le défenseur des droits de l'Eglise. S'il faut son sang et sa vie, il les donnera....

« O saints religieux qui dormez sous les dalles de ce pieux monastère, bénissez ces solitaires, bénissez ces jeunes gens qui ont organisé cette fête, ces prêtres zélés qui entourent l'épiscopat de leur obéissance, bénissez le diocèse de Chambéry, le diocèse de S-François-de-Sales, le diocèse de Maurienne, celui de Tarentaise, bénissez la Savoie, bénissez la France, bénissez l'Eglise, priez pour nous, aidez-nous et sauvez-nous.

« La bénédiction du St-Sacrement fut solennellement donnée à la fin de ce magnifique discours. La foule rentra ensuite à l'église de l'abbaye, où le chant du *Salve Regina* par les moines sembla reporter les pèlerins à six siècles en arrière aux pieds de la Mère de miséricorde, au milieu des chœurs de Cîteaux ou de Cluny.

« Le soleil baissait et annonçait l'heure du départ. On salua avec attendrissement ces lieux bénis et l'on s'éloigna, emportant tout un monde de souvenirs et un trésor d'édification.

« La rentrée des pèlerins à Albertville emprunta une solennité particulière à la présence de Mgr Turinaz, qui les accompagnait. Ils se dirigèrent processionnellement vers l'église paroissiale. Une foule immense les attendait et les salua avec enthousiasme. Un essai de démonstration moins sympathique se hasarda ; mais elle ne fit que constater une fois de plus toutes les insignifiances, numériques et autres, du groupe d'où elle partait. Un seul cri leur répondait, un refrain glané sur la route de Paray chez nos frères d'Helvétie :

Je suis chrétien, voilà ma gloire,
Mon espérance et mon soutien,
Mon chant d'amour et de victoire,
Je suis chrétien, je suis chrétien.

« L'église était illuminée *a giorno* et ne suffisait pas à contenir la multitude. Mgr Turinaz daigna prendre la parole et sut résumer, par une improvisation admirablement adaptée à la circonstance, les émotions et les enthousiasmes de la journée et la portée immense, mais exclusivement *catholique* de leur pacifique démonstration.

« Une dernière fois, le Dieu de l'Eucharistie bénit le peuple. Il était huit heures et demie, les pèlerins se séparèrent au pied du Cœur de Jésus. Ils pouvaient, certes, être las après une telle journée. Mais les consolations de la foi décuplent les forces de ceux qui savent la confesser. Ils emportaient d'ailleurs le sentiment qui fait oublier aux soldats toutes les fatigues d'un jour de combats : les sentiments d'une victoire remportée sur le *libéralisme* qui voudrait enfermer le Christ dans la sacristie et refuser à ses tenants une place au soleil, et la conviction d'avoir planté un jalon de plus dans la revendication de nos pleines libertés catholiques.



PIÈCES JUSTIFICATIVES.

RESCRIT DU PAPE ORDONNANT D'ÉCRIRE LA VIE DE SAINT PIERRE DE TARENTEISE. — AUTRES LETTRES SUR LA MÊME AFFAIRE.

Rescrit du Saint-Siège Apostolique portant ordre d'écrire la vie et les miracles du bienheureux Pierre, archevêque de Tarentaise.

Lucius (1), Evêque, serviteur des serviteurs de Dieu, à ses bien-aimés fils, Pierre abbé de Citeaux, et Pierre abbé de Clairvaux, salut et bénédiction apostolique.

L'affection pieuse et sincère que Nous portons, dans les entrailles de Jésus-Christ, à votre Ordre tout entier, Nous dispose à donner promptement une issue favorable à tout ce que l'on Nous demande pour l'honneur et la conservation de cet Ordre, dès que la chose peut se concilier avec la raison et les intérêts de Dieu. C'est pourquoi Nous avons reçu avec une bonté paternelle nos bien-aimés fils les abbés de Bellevaux et de Haute-combe, lorsqu'ils sont venus s'adresser au Siège Apostolique ; Nous avons accueilli favorablement la demande qu'ils Nous ont faite, au nom de l'Ordre de Citeaux, relativement à la canonisation de Pierre, ancien archevêque de Tarentaise, d'heureuse mémoire ; et Nous eussions été heureux de l'exaucer, si le malheur des temps, et des circonstances difficiles (2) ne Nous eussent ôté les moyens de faire ce que l'on Nous demandait.

(1) C'est Lucius III qui n'occupa le Trône pontifical que pendant quatre ans.

(2) A cette époque la Papauté était exilée de Rome, comme on peut le voir par ce rescrit qui est daté d'Anagni.

1181-1185